

yeux de Catherine, demeura à son doigt ; symbole mystérieux d'une union non moins mystérieuse, mais dont la signification est cependant claire à ceux qui étudient les livres saints. Si toute âme fidèle est attachée à son Créateur par les liens d'une mystérieuse union, quelle ne devait pas être l'intimité de celle que contracta Catherine en ce jour où elle reçut en dot la perfection de la Foi ? Cet anneau symbolique lui rappelait sa vocation divine, c'était le gage de son union indissoluble avec son Bien-Aimé."

L'Eglise fait mémoire de ce céleste mariage, et, en 1705, le grand Conseil de Sienne publia un décret interdisant les masques, les danses et les autres divertissements le dernier jour du carnaval, jour dédié aux saintes fiançailles de Catherine Benincasa, leur séraphique compatriote. "

LAURE CONAN.

(A continuer.)

LES HISTOIRES DE THEODORE

" J'ai connu, " nous dit Théodore, une vieille femme qui dans sa jeunesse avait fait vœu de ne jamais refuser assistance aux pauvres de Jésus-Christ. Elle était pauvre elle-même, ne possédant que sa chaumière, un petit champ et sa robuste santé. Jusqu'au jour de sa mort, c'est-à-dire pendant cinquante ans et plus, à travers tout ce que Dieu lui voulut envoyer d'infortunes, de maladies, de mauvaises années, elle fut fidèle à son vœu.

On la connaissait : on savait que sa maison et sa main n'était jamais fermées : qu'elle était toujours prête à veiller un malade, à ensevelir un mort, à donner au mendiant qui passait la meilleure part de son dernier morceau de pain, et s'il passait deux mendiants, ou que le morceau fût trop petit, elle donnait tout. Que de fois, au milieu de la nuit, elle entendit frapper à sa porte ! Chaque fois elle se leva diligem-